

“ Une nuit, une seule nuit leur vigilance fut en défaut, et les réguliers de l'Emir, se glissant au milieu de leurs postes, vinrent faire sur le camp une décharge meurtrière. Le feu fut un moment si vif, que nos soldats surpris, hésitèrent à se relever; il fallut que les officiers leur donnassent l'exemple. Le maréchal Bugeaud était arrivé des premiers; deux hommes qu'il avait saisis de sa vigoureuse main tombent frappés à mort. Bientôt cependant l'ordre se rétablit, les zouaves s'élancent et repoussent l'ennemi. Le combat achevé, le maréchal s'aperçut à la lueur des feux du bivouac, que tout le monde souriait en le regardant; il porte la main à sa tête, et reconnaît qu'il est coiffé comme le roi d'Yvetot de Béranger. Il demande aussitôt sa casquette, et mille voix de répéter: La casquette du maréchal! Or, cette casquette, un peu originale, excitait longtemps l'attention des soldats. Le lendemain, quand les clairons sonnèrent la marche, le bataillon de zouaves les accompagna, chantant en chœur:

As-tu vu
La casquette,
La casquette?
As-tu vu
La casquette
Du père Bugeaud?

“ Depuis ce temps, la fanfare de la marche ne s'appelle plus que la *Casquette*.”

Les trois régiments sont à l'armée d'Italie. Il est probable que les généraux autrichiens, à la fin de la campagne, professeront à leur égard la même estime que le prince Menschikoff, qui disait d'eux: “ Ce sont les premiers soldats du monde.”

UN SOLDAT FÉMININ.—On lit dans le *Daily News*: Une belle jeune fille, Irlandaise, nommée Gurrin, s'était enrôlée jeudi dernier à Liverpool dans le 16^e régiment de carabiniers. Elle a été peu de temps ici avant que son sexe ait été découvert, et alors elle a été renvoyée du service. Son but, en entrant au régiment, était de se trouver réunie à son frère, qui est soldat. Elle s'était habilement déguisée pour se présenter à l'enrôlement; ses cheveux courts et son costume masculin en avaient complètement imposé aux spectateurs superficiels.

ANECDOTES.

—Les zouaves, ces terribles soldats qui piquent les Autrichiens à la fourchette et qui les mangent tout crus, ont enfin trouvé un ennemi qu'ils ne peuvent vaincre et qui les mange à leur tour. C'est la puce italienne! Les puces, quel fléau! s'écrie un zouave dans une lettre à sa payse; la puce en veut même à la peau du zouave, et s'en contente, faute de mieux.....

—Mon ami, demandait une jeune femme à son mari, qui sont donc les Croates?

—Les Croates? ce sont les Cosaques de l'Autriche.

Alors, ils mangent aussi de la chandelle?

—Oh! non, ils sont un peu plus civilisés que les Cosaques: ils ne mangent que de la bougie.

—Une nouvelle manière de demander une licence pour mariage est celle-ci: “Greffier, donnez-moi un bon pour une femme.”

—*Les conséquences de la guerre.*—Quelqu'un ayant dit à une dame que le suif était augmenté à cause de la guerre:

“ Ah, dit-elle, apparemment que les armées se sont battues à la chandelle.”

—Un particulier se présente un jour à un académicien de Paris, et s'annonce à lui pour un homme de lettres. J'ai l'honneur d'être de l'académie de Châlons, elle est, comme vous savez, monsieur, fille de l'académie de Paris.

—Et une brave fille, qui n'a jamais fait parler d'elle.

—Un individu se présente chez un de nos bons épiciers. “ Quatre livres de mélasse, s'il vous plaît?” Le marchand prend sa cruche pleine du liquide demandé: Mais où est votre pot, votre bouteille, n'importe quoi, enfin, pour la mettre? dit-il à l'acheteur, au moment d'opérer le pesage. Un pot?... ah! oui certainement... le voici....” Et il tendit son chapeau. “ Mais....—Ah! rassurez-vous, c'est un pari,” reprend aussitôt l'inconnu: puis il jette immédiatement une pièce de cinq francs sur le comptoir. Le marchand, complètement rassuré, rit beaucoup et s'exécute. Possesseur de sa mélasse, l'acheteur prie le marchand de ne lui rendre que des pièces de 15 sous. Pour satisfaire cet autre désir, le marchand tire de son comptoir sa boîte à monnaie; mais, au même instant, il se trouve coiffé du chapeau rempli de mélasse et le liquide sucré lui dérobe complètement la vue. Quand il put enfin y voir clair, la monnaie, la pièce de cinq francs et le voleur, tout avait disparu. La mélasse et le chapeau seuls étaient restés.

—Un enfant curieux de s'instruire disait un jour à son père: “ Papa, pourrais-tu me dire ce que c'est qu'un ouvrage posthume?”

—On appelle posthume, répondit le père, un livre qu'un auteur publie après sa mort.”

—Une Gazette est comme une femme; chacun devrait avoir la sienne.

—*QU'EST-CE QU'UN GENTLEMAN.*—A cette question, un de nos confrères, répond avec autant de laconisme que de précision:

“ Un gentleman est celui qui a la douceur d'une femme et le courage d'un homme.”

—Un vieux français vient de faire feu sur deux officiers de police de la Nouvelle-Orléans, en criant: “ Je suis Napoléon— et vous êtes des Autrichiens!”

—Par la maladresse de son cocher, la voiture du roi de Prusse était renversée, le roi entra dans une violente colère. “ Eh bien! dit le cocher, et vous, n'avez-vous jamais perdu de bataille.”

—Un alchimiste italien demandait une récompense à Léon X pour avoir trouvé le secret de faire de l'or. Le pape lui donna une grande bourse vide en lui disant que, puisqu'il savait faire de l'or, il n'avait besoin que d'une bourse pour le contenir.

CHANT DU ROULIER.

Pour gagner la fortune
Plus d'un moyen y a.
Hu! dia!
Roulier, au clair de lune,
Va sur la route brune,
Quand le soir est venu.
Dia! Hu!

Son joyeux attelage,
Quel bon soin il en a!
Hu! dia!
Voyez comme il ménage
Les chevaux en nage
Sur le chemin ardu!
Dia! hu!

Résonne leur clochette
Comme un alleluia.
Hu! dia!
Et quand le roulier fouctte,
Ce n'est jamais la bête
Qui l'a bien entendu.
Dia! hu!

J'aime mieux ma charette,
Que ma main façonna,
Hu! dia!
Qu'une dont fait emplette
Quelque richard, et faite
A ressort suspendu.
Dia! hu!

Pour gagner la fortune
Plus d'un moyen y a.
Hu! dia!
Roulier, au clair de lune,
Va sur la route brune,
Quand le soir est venu.
Dia! hu!

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.